

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **24 (1932)**

Heft 3

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

24^{me} année

Mars 1932

N° 3

Les problèmes d'actualité de la F.S.I.

Par *W. Schevenels*,

secrétaire général de la Fédération syndicale internationale.

Depuis le début, les organisations syndicales internationales ont eu pour tâche primordiale de créer des liens étroits et durables entre les syndicats des divers pays, d'ouvrir la voie à une activité syndicale unifiée, d'encourager et de renforcer l'entr'aide matérielle et morale. Cependant, durant la période d'avant-guerre, la tâche principale consistait à établir un équilibre entre les organisations dont le développement différait, à organiser l'échange de données concernant les conditions de salaires et de travail et à instituer des secours sporadiques dans la lutte pour le travail.

Malgré des moyens financiers restreints, on parvint, grâce à un travail acharné et inlassable, à gagner de l'influence sur les mouvements ouvriers internationaux. Ce développement des relations internationales fut presque complètement anéanti par la guerre mondiale. Par contre, le bouleversement effroyable qui suivit la guerre, eut pour effet d'augmenter dans une mesure extraordinaire les tâches et l'importance de la F.S.I. C'est avec raison que l'on pouvait dire jusqu'en 1923, — comme l'ont du reste répété à maintes reprises les chefs syndicaux lors des congrès de Londres et de Rome — que la F.S.I. en tant que seule organisation unifiée du prolétariat universel, avait pour tâche de montrer la voie de la lutte qu'a à mener le prolétariat, aussi bien dans le domaine de la politique mondiale (réparations, lutte pour la paix et le désarmement, Société des Nations, etc.) que dans le domaine de la politique sociale (Bureau international du travail, relèvement économique, socialisation, questions financières, etc.) et dans celui de l'activité purement syndicale (conditions de salaires et de travail, grèves, actions d'entr'aide, lutte contre le chômage, etc.). Si, dès la fin de la guerre, la F.S.I. a pu reprendre son activité, et par là se remettre à l'œuvre pour l'accomplissement des tâches presque surhumaines qui lui incombaient, c'est grâce au fait, que durant la guerre rien n'a été négligé pour que les liens les plus ténus soient maintenus et pour préparer le relèvement de la F.S.I.